

La réforme des rythmes scolaires : une problématique éducative qui questionne aussi les enfants.

Nous nous intéressons à une problématique éducative qui semble bouleverser les temps et les espaces scolaires et qui s'encre parfaitement dans une perspective internationale puisque la France a imposé et impose encore à ses enfants des journées d'école des plus condensées. La problématique des rythmes scolaires n'est pas nouvelle mais cette redistribution des temps éducatifs remet en question les jeux de territoire (au sens compétitif du terme) et implique une articulation et une transition entre les temps et les espaces qui elles-mêmes déterminent les caractéristiques nouvelles de formes éducatives plus larges. Mais comment les enfants s'accommodent-ils de tout cela ? Comment perçoivent-ils cette spatialisation des problèmes éducatifs et enfin comment vivent-ils les concurrences entre les (micro-)espaces scolaires et les adultes qui disent travailler pour leur bien-être ? C'est ce que notre recherche de doctorat nous amène à poser comme questions. Bientôt au terme d'une deuxième année, la recherche sur la manière dont les enfants habitent et vivent à l'école nous permet d'ouvrir le champ de la sociologie de l'enfance pour répondre à des questions éducatives. En effet, en tant que principaux acteurs de l'école, ils sont aussi les grands oubliés des réformes et décisions politiques les concernant. Or, le statut des enfants et la valeur de leur parole n'est plus à démontrer, reste à l'écouter et la prendre en compte dans les réflexions sur les pratiques pédagogiques et éducatives. Prendre en compte la parole des enfants, être son porte-parole, c'est faire accepter l'idée d'une coéducation avec les enfants. Reste à savoir ce qu'ils ont à nous dire et ce que nous pouvons en faire. Concrètement, la recherche s'appuie sur des entretiens avec les enfants et des photographies prises par eux-mêmes dans le contexte de vie à l'école, c'est-à-dire des photos des espaces qu'ils soient scolaires, périscolaires et même extrascolaires (au abord de l'école précisément). Cent trente photographies ont été prises et commentées lors d'entretiens durant lesquels chaque enfant était amené à commenter la ou les photographies qu'il avait prise(s). Les enfants aiment nous montrer ce que nous, adultes, avons oublié, ce qui nous échappe dans leurs modes de socialisation et donc sur leurs manières d'apprendre entre eux. La multiplication des temps et des espaces a multiplié aussi les modalités de leur socialisation. Les premiers résultats de l'enquête menée en milieu rural

auprès de quatre-vingts enfants, montrent une certaine adaptabilité des enfants que nous avons conceptualisée de « reliance enfantine ». La reliance n'est pas un concept nouveau puisqu'il apparaît avec Marcel Bolle de Bal en 1996. Ici nous avons repris la définition plus contemporaine de Roger Sue et Marie-Françoise Caccia (2005). En cela notre recherche a montré que les enfants eux-mêmes étaient des « liens entre » et fabriquent des liens entre les espaces scolaires mis à leur disposition, entre les adultes qui régissent les activités et les apprentissages. La nouvelle organisation temporelle et spatiale de la réforme implique une nouvelle coopération des acteurs éducatifs (enfants y compris) pour un nouvel agencement, un nouveau partage des temps et des espaces, une cohérence entre les activités. Dans ce contexte de refondation de l'école, les enfants s'accommodent, composent avec les modifications spatiotemporelles qu'on leur impose, en faisant des liens qui leur sont propres et qui constituent les normes et les règles de la culture enfantine, pour échapper aux contraintes des adultes, les contraintes sociales.